

Orpailage et grammaire.

De la prédication adverbiale focalisante en néo-égyptien

Stéphane Polis (F.R.S.-FNRS/ULiège)

Résumé. Cet article examine une particularité grammaticale d'une légende du « Papyrus des Mines d'Or » de Turin. L'analyse du passage montre que la construction *jw* + PRÉDICATION ADVERBIALE constitue un exemple précoce de prédication adverbiale indépendante à fonction focalisante. Elle témoigne vraisemblablement d'une étape initiale dans le processus complexe de grammaticalisation qui aboutira au Présent II du copte (et à ses usages auto-focaux). L'enquête met ainsi en lumière un paradigme émergent dans la syntaxe néo-égyptienne et suggère que les interrogatives en *jn jw* ont pu constituer un environnement propice à la réanalyse focalisante du morphème de substantivation *jw*. Au-delà des exemples cités, ces observations ouvrent la voie à une relecture systématique des prédications adverbiales introduite par *jw* dans le corpus ramesside et invite à réévaluer les interactions entre substantivisation et focalisation dans l'évolution de l'Égyptien de la Seconde Phase.

Mots-clés. Prédication adverbiale ; Temps Seconds ; Présent II ; focalisation ; grammaticalisation ; néo-égyptien.

Abstract. This article examines a grammatical feature found in one of the captions of the Turin “Goldmine Papyrus.” The analysis shows that the construction *jw* + ADVERBIAL PREDICATION represents an early instance of a focalizing adverbial predication. It likely constitutes an initial stage in the grammaticalization process that ultimately led to the Coptic Present II (and its auto-focal uses). The study highlights the emergence of a focalizing paradigm within Late Egyptian syntax and suggests that *jn jw* interrogatives may have provided a favourable environment for the focalizing reanalysis of the substantivizing morpheme *jw*. Beyond the specific case discussed, these findings call for a systematic reassessment of adverbial predications introduced by *jw* in the Ramesside corpus and invite a re-evaluation of the interplay between substantivization and focalization in the development of Later Egyptian.

Keywords. Adverbial predication; Second Tenses; Present II; Focalization; Grammaticalization; Late Egyptian.

Le papyrus dit *des mines d'or*¹ — également connu sous les noms ‘papiro delle miniere’, ‘Turin papyrus map’ ou ‘Goldmine papyrus’, voire simplement ‘Turiner Papyrus’ — est assurément un témoin extraordinaire des modalités de représentation visuelle (Baud 1990) de données topographiques et géologiques en Égypte ancienne (Harrell & Brown 1992), et plus particulièrement durant la xx^e dynastie². Mais c'est à un détail grammatical de l'une des légendes qui accompagnent le plan du de ce papyrus (Cooper 2020 : 363-376) que cette brève étude est consacrée, lequel laisse entrevoir l'émergence d'une construction³ jusqu'ici largement ignorée par les grammaires du néo-égyptien.

La légende en question se situe sur la partie gauche du recto, qui nous donne plus que vraisemblablement à voir (voir déjà Murray 1942) la zone aurifère aux alentours du Bîr Umm

¹ Le document dans son ensemble est en cours de préparation pour publication avec Andreas Dorn (université d'Uppsala), que je remercie ici pour ses commentaires. Matthias Müller et Sami Uljas ont eu la gentillesse de me faire part de leur observations sur une version antérieure de cet article. Et Jean Winand a gracieusement partagé avec moi des exemples et réflexions sur le sujet, qu'il avait rassemblés dans le cadre d'une intervention inédite au workshop *Filtering Decorum – Facing Reality* (Liège, 29-30 octobre 2013 ; org. Andreas Dorn) intitulée « ‘As if spoken!’ What do we really know about Late Egyptian as a vernacular language? ». Les analyses ici proposées n'engagent évidemment que moi, mais elles ont pu être précisées à la suite de leurs remarques.

² Ce papyrus rassemble les numéros d'inventaire qui suivent : P. Turin Cat. 1879 + 1899 + 1969 + 2082/174 + 2083/182. Le document est disponible sur le site de la *Collezione Papiri del Museo Egizio*, sous l'identifiant P. Turin ID 9 (<https://collezionepapiri.museoegizio.it/it-IT/document/9/>).

³ Sur les mécanismes à l'œuvre lors des étapes initiales d'un processus de grammaticalisation, voir Grossman & Polis (2014) et Grossman, Lescuyer & Polis (2014). Sur les constructions exploratoires connexes, lesquelles ne conduisent pas nécessairement à des constructions grammaticalisées, voir Stauder (2013 : en particulier 107-109) et Winand (2022 : 12 ; sous presse).

Fawāḥīr (Klemm & Klemm 2013 : 132-141), située à l'est du Wādī al-Ḥammāmāt, soit à la sortie de ce dernier lorsque l'on vient de la vallée du Nil et se dirige vers la Mer Rouge (Fig. 1).



Fig. 1. Recto du Papyrus des mines d'or, avec la légende encadrée en noir
(© Museo Egizio, Turin)

Les escarpements rocheux (*ḡw.w*) de cette partie de la carte sont colorés dans un rouge-rosé (*dšr*)⁴ qui reflète la couleur naturelle des rochers de la zone aurifère. Elle tranche nettement avec le brun-noir caractéristique de la zone du Wādī al-Ḥammāmāt (voir Fig. 2), où l'on extrayait la fameuse « pierre de békhen », c'est-à-dire la *grauwacke* (Harrell 2024 : 624-649).



Fig. 2. Vue sud-nord de la transition entre la zone aurifère autour du Bīr Umm Fawāḥīr (à droite) et le Wādī al-Ḥammāmāt (à gauche)
(© St. Polis, 2023)

Le texte en question (Fig. 3) ne pose guère de difficultés d'un point de vue paléographique, n'était le fait que la lacune verticale traversant les deux lignes de cette légende en leur milieu a posé problème à certains égyptologues, qui ont pensé pouvoir lire le verbe  *bꜥk* « travailler » dans la première ligne (par exemple Goyon 1949 : 340) — sur le modèle de ce que l'on lit dans deux autres légendes (6 et 12)⁵ —, alors qu'il faut suivre Lauth (1870 : 342) et comprendre avec ce dernier et Gardiner (1914 : 45, A.)⁶ que les traces hiératiques correspondent à , et donc au verbe *jꜥ* « laver » (*Wb.* 1, 39.2-17).

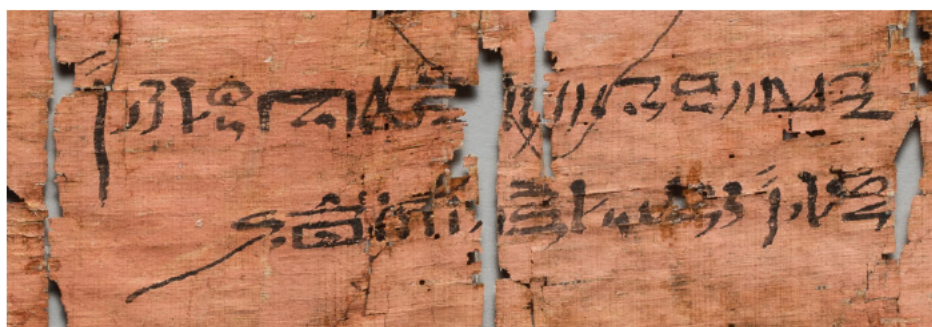


Fig. 3. Légende 11 du recto du papyrus des mines d'or
(© Museo Egizio, Turin)

⁴ Voir Warburton (2025 : 35-36, 42-43 et 46-47, avec références aux études antérieures).

⁵ La numérotation des légendes dans cette contribution suit celle de Harrell & Brown (1992 : 84 & 87), qui remonte à celle de Goyon (1949).

⁶ Qui traduit le verbe en question par « to wash ».

Sur cette base, on peut transcrire et translitérer le texte de la légende comme suit :

Ex. 1. P. Turin Cat. 1879⁺, légende 11



n3 dw.w nty twtw hr j' nbw jm.w

hr jw=w m p3y jwn d3r

Dans l'ordre chronologique, voici les principales traductions qui ont été proposées pour cette légende :

- a) « Les montagnes d'où l'on apporte l'or sont coloriées sur le plan en rouge. » (Chabas 1862 : 30, citant Birch)
- b) « Die Berge, wo man ist im Waschen Gold aus ihnen; sie sind aber in d(i)e(se)r rothen Farbe (gehalten). » (Lauth 1870 : 342)
- c) « The mountains in which gold is washed. They are (indicated) in this red colour. » (Gardiner 1914 : 45, A.)
- d) « Les montagnes où l'on travaille l'or ; elles sont teintées en rouge. » (Goyon 1949 : 340)
- e) « The mountains in which gold is worked, they are colored pink. » (Harrell & Brown 1992 : 87, n°11)
- f) « The mountains in which one works gold, they being this colour red » (Cooper 2020 : 372-373, T11)

S'il n'est pas nécessaire de s'attarder sur les variantes « apporter de l'or » (a), « laver l'or » (b-c) et « travailler l'or » (d-f), puisque l'on a vu que c'est la lecture du hiératique qui a été la source de ces hésitations et que seule la deuxième option — faisant référence à l'orpaillage⁷ — est possible, il convient en revanche de s'interroger sur deux points :

- 1) Quelle relation syntaxique doit-on poser entre la première et la seconde ligne de cette légende ?
- 2) À quelles constructions grammaticales a-t-on affaire de part et d'autre de la particule *hr* qui apparaît en début de ligne 2 ?

Ces deux questions sont intimement corrélées et demandent à être traitées de concert. Commençons par remarquer que les traductions (a), (e) et (f) font du texte de la première ligne le sujet (a) ou une thématisation (e-f) de la prédication adverbiale de la seconde ligne. Or la présence même de la particule *hr* en début de seconde ligne interdit cette lecture. En effet, comme l'a montré Neveu (2001 : 161), la particule *hr* ne peut « s'employer qu'entre deux énoncés dont le premier constitue *un tout du point de vue grammatical* » (je souligne) et il ajoute « que son rôle consiste à rattacher à ce premier énoncé un second énoncé, et en même temps, par son existence même, à l'en distinguer ; *hr* remplit donc, simultanément, les fonctions de coordination et de démarcation ». Il convient donc de poser l'existence de deux énoncés, ce que font peu ou prou les traductions (b-d), puisqu'elles comprennent la première

⁷ C'est-à-dire au lavage de la poudre résultant du concassage et du broyage des blocs de quartz aurifère. Sur ce processus (et l'absence régulière de traces archéologiques effectives), voir récemment Redon, Faucher & Brun (2020 : 335-337) et Redon, Marchand & Faucher (2020 : 161). Il est important de noter que ce lavage est par conséquent situé sur cette carte à proximité des sites d'extraction, dans les *dw.w*, plutôt que dans le voisinage des huttes des travailleurs.

partie comme un énoncé-titre⁸ (sur le modèle d'autres légendes de la carte⁹) coordonné à une prédication adverbiale indépendante¹⁰.

En revanche, ces traductions ne permettent pas d'expliquer la présence du morphème *jw* après la particule *hr*. Si l'on s'adonnait à l'exercice du thème, ces dernières correspondraient au néo-égyptien *hr st m pꜣy jwn dšr* « et elles sont dans cette couleur rouge-rosé » — c'est-à-dire à la coordination *hr* suivie d'une prédication adverbiale (Neveu 2001 : 11-13), avec la préformante du Présent I de la 3^e personne du pluriel comme sujet pronominal (Junge 2001 : 111-112) — et non à *hr jw=w m pꜣy jwn dšr* comme on le lit ici.

Comment alors interpréter le morphème *jw* dans ce contexte ? Deux principales options se présentent si l'on suit les descriptions grammaticales traditionnelles du néo-égyptien¹¹ : (1) faire d'*jw* le morphème initial d'un Futur 3 « analogique » (Winand 1996 ; Kruchten 2010) ou (2) l'interpréter comme un *jw* circonstanciel¹² (Satzinger 1976 : 231-232). Mais ces deux interprétations ne donnent pas un sens satisfaisant à la légende dans son ensemble. La première option conduirait à traduire « les montagnes où l'on lave l'or et elles seront dans cette couleur rouge » (1), alors que l'actualité de l'assertion coordonnée ne souffre pas de doute : les montagnes sont bien dans un rouge-rosé sur le plan. La seconde option nous amènerait à comprendre « les montagnes où l'on lave l'or et cela, alors qu'elles sont dans cette couleur rouge » (2). Neveu (2001 : 84-92) a effet souligné que, quand le morphème *hr* coordonne une circonstancielle introduite par *jw* à un énoncé qui précède, il démarque cette proposition dépendante et ajoute régulièrement une nuance de contraste (« tandis que, alors que ») ou de concession (« bien que ») entre les énoncés coordonnés. Cette seconde analyse n'est donc pas plus acceptable.

Toutes les traductions (a-f) semblent pourtant avoir parfaitement compris le sens du texte. Il doit bel et bien s'agir d'une explication précisant les conventions de représentation en matière de couleur sur cette carte : le rouge-rosé est employé par le scribe-dessinateur pour identifier les montagnes aurifères et précisément celles-ci. Pour atteindre ce sens, une analyse alternative peut être envisagée, laquelle témoignerait d'une première étape de la grammaticalisation d'un paradigme qui a jusqu'ici largement échappé aux descriptions du néo-égyptien (mais qui est connu en démotique¹³ et plus encore en copte) : *la prédication adverbiale focalisante*.

À la suite de Polotsky (1944 : 21-68 ; 1960 : 244-245, 253, 265), les grammaires du copte (e.g., Layton 2000 : 245-247 ; Müller 2021 : 283) ont bien décrit les emplois indépendants du « Temps Second du Présent » ou « Présent II » (Loprieno 1995 : 232-233), lequel recourt au convertisseur *ερε-* (prénominal) / *εϝ* (prépronominal) en sahidique¹⁴ (*αρε-* / *αϝ* en

⁸ Sur ce terme, voir par exemple Vernus (2016).

⁹ Par exemple : *tꜣ mj.t nty hꜣꜣ r pꜣ ywm* « la route qui mène à la mer » (légende 1) ; *dw.w n nbw* « montagnes d'or » (légendes 4 & 5), etc.

¹⁰ Avec une nuance d'opposition dans (b), qui introduit « aber » dans sa traduction.

¹¹ Il faut exclure le morphème *jw* du séquentiel (Winand 1992 : 443-457) et le *jw* parenthétique ou assertorique (Satzinger 1976 : 227-231), qui ne peuvent être employés dans cette position syntaxique (Neveu 2001 : 79-81).

¹² C'est vraisemblablement l'option retenue par Cooper (2020 : 372), lorsqu'il traduit avec une 'absolute construction' « (...), they being this colour red » (f).

¹³ Spiegelberg (1925 : 74-76) ; Johnson (1976 : 69-70 [E167A-141]) ; Simpson (1996 : 140-141) ; Quack (2006 : voir en particulier les observations d'ouverture p. 251 et 259).

¹⁴ Typiquement : *ερε-τηνην μ-πωνε εν-τοβιχ μ-παικαιος* « c'est dans la main du juste qu'est la source de la vie » (Prov 10 : 11) et *π-ετ-ογωμ εϝ-ογωμ μ-πχοεις* « celui qui mange, c'est pour le Seigneur qu'il mange » (Rom. 14 : 6).

bohaïrique)¹⁵ pour mettre l'emphasis sur un élément de la proposition. Depuis le travail séminal de Shisha-Halevy (1986 : 61-104), les spécialistes du copte¹⁶ ont compris que, loin de se limiter à la mise en vedette d'un circonstant (*adjunct focus*), les temps seconds possédaient dans cet état de langue une fonction large de focalisation¹⁷, dont la portée précise doit être inférée à partir du contexte de communication. Ainsi, avec les emplois dits « auto-focaux »¹⁸ du Présent II, cette focalisation peut-elle porter¹⁹ notamment porter sur le prédicat de la proposition, qu'il prenne la forme d'un verbe (Ex. 1) ou d'un syntagme adverbial (Ex. 2), ou sur un argument, comme le sujet (Ex. 3) ou l'objet direct (ex. 4) :

Ex. 2. 1 Corinthiens 14 : 23 (cité par Grossman 2014 : 55)

(Si dans une assemblée de l'Église entière, tous parlent en langues, et qu'entrent de simples auditeurs ou des non-croyants, ne diront-ils pas :) ε-ΤΕΤΝ-ΛΟΒΕ
« vous êtes fous ! »

Ex. 3. Chenouté A 2 43 (cité par Shisha-Halevy 1986 : 76)

(Où est Judas à présent ?) ε-ϣ-ϩΝ ΔΜΝΤΕ
« Il est *en enfer*. » (et pas ailleurs)

Ex. 4. Chenouté, *Why, O Lord* (cité par Uljas 2015 : 207 [11])

(ceux qui disent que) ε-Ν-ΜΟСТΕ ΜΜΟΥ
« nous les haïssons (alors que c'est plutôt eux qui nous haïssent) »

Ex. 5. Apophthegmata patrum, 19 (cité par Reintges 2004 : 137)

(après une visite chez l'archevêque d'Alexandrie, les frères demandent au prêtre de Scété à son retour :) ερε-ΠΠΟΛΙC Π ΟΥ
« *que* fait la ville ? » (c'est-à-dire quelle est la situation en ville, que s'y passe-t-il ?)

Sur cette base, nous pouvons revenir au néo-égyptien²⁰. Notons d'abord que, d'un point de vue formel, la possibilité qu'une prédication adverbiale indépendante introduite par *jw* soit effectivement attestée dans cet état de langue a déjà été avancée²¹. Plus récemment, Loprieno, Müller et Uljas (2017 : 216-217) citent trois exemples potentiels de cette construction en la liant explicitement à la fonction focalisante caractéristique du Présent II.

¹⁵ Pour l'oxyrhynchite, voir Shisha-Halevy (2002).

¹⁶ Voir en ce sens Boud'hors (1993 : 234-236) ; Reintges (2004 : en particulier 136-138) ; Grossman (2014) et Uljas (2015). Mais aussi Shisha-Halevy lui-même (e.g., 2002).

¹⁷ Voir Grossman (2014 : 16) : « The Coptic Second Tenses are extremely labile in terms of what can occur as focus, including both adjunct and argument focus, as well as predicate-centered focus. »

¹⁸ Pour le démotique, voir en particulier les remarques de Williams (1948 : 224-225) et Quack (2006 : 259).

¹⁹ Ici en sahidique ; sur l'importante variation en fonction des dialectes, voir Grossman (2014).

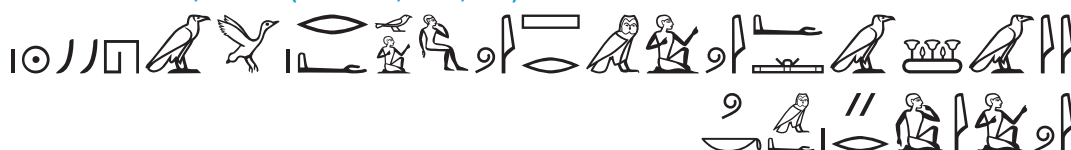
²⁰ Il serait oiseux de passer en revue dans le cadre de cette contribution les cas de « Présent II » mentionnés dans les études grammaticales antérieures à Černý & Groll (1984), tant la confusion entre les différentes constructions introduites par *jw* est alors grande (voir par exemple Erman 1933 : 240-241 [§494] ; Korostovtsev 1963 et 1973 : 356-377).

²¹ Voir Shisha-Halevy (1978 : 60). Il n'explore toutefois pas la possible fonction « focalisante » de cette construction : « L'hypothèse d'une forme-modèle indépendante *iw.f* + *adverbe* en néo-égyptien ne peut être écartée ; elle entraînerait l'établissement d'un quatrième morphème écrit 𓂏𓂐 (en sus du convertisseur circonstanciel et les bases du *jw.f hr sdm* rétrodépendant et du futur III), qui ne serait pourtant qu'un 'bagage historique', continuant le *iw* superordinateur du moyen égyptien » (Shisha-Halevy 1978 : 60, n. 31).

6

mais qui nous entraînerait largement au-delà du cadre de cette contribution, on donnera ci-après quelques attestations probantes de cette construction glanées à l'occasion de lectures²⁴ :

Ex. 7. P. DeM 5, r^o 2-4 (= KRI VI, 266,1-3)



(h3b my n=j p3 šhr h3ty=k, 'k=j jm=f)
y3, š3(-m) jw=j m šrj (r) r-^c p3 hrw, jw=j jrm=k
(hr bw jr=j 'm p3y=k k3j)

« (Écris-moi, je t'en prie, l'état de ton cœur, que je puisse y pénétrer.) Vraiment, depuis que j'étais enfant jusqu'à ce jour, c'est *avec toi* que j'ai été, (mais je ne comprends toujours pas ton caractère) »

Cette interprétation de *jw=j jrm=k* comme une proposition indépendante focalisante permet de sortir des difficultés rencontrées par Neveu (2001 : 161) et Wente (1990 : 151), qui ont compris la construction comme un Présent I circonstanciel, et de justifier grammaticalement les traductions, élégantes dans leur simplicité, de Černý (1978 : 18) — « Vraiment, depuis que j'étais enfant jusqu'à aujourd'hui, j'ai été avec toi, mais je ne comprends pas ton caractère » — et de McDowell (1999 : 30) — « since I was a child until today, I have been with you, but I cannot understand your character ». Le contraste entre le fait d'avoir vécu *avec* le destinataire depuis son enfance et l'incapacité à le comprendre est donc particulièrement bien souligné par l'emploi de cette construction focalisante.

En dehors de l'assertion d'un tel contraste, on sait le lien profond qui unit tournure interrogative et emploi des Temps Seconds²⁵. L'exemple qui suit entre parfaitement dans ce cadre et l'on peinerait à analyser le *jw* comme une conversion circonstancielle, un Futur III analogique, voire un morphème assertorique²⁶ :

Ex. 8. P. BM EA 10052, v^o 8,12-13 (= KRI VI, 786,11-12)

(Un voleur présumé déclare, agacé :)


$$bwpw = w \text{ dj.t } n=j \text{ dny.t, } jw = w \text{ m-dj=j } n \text{ jh}$$

« ils ne m'ont pas donné de part : *pourquoi* seraient-ils [i.e., les objets en argent] en ma possession ?!? »

²⁴ J'ai volontairement limité les cas cités à ceux qui relèvent du néo-égyptien complet (Winand 1992 : 10-13), afin d'éviter les possibles ambiguïtés découlant de registres linguistiques mixtes où le *jw* de l'égyptien de la première phase (Vernus 1997 : 19-23) pourrait avoir été employé. De même, j'ai exclu systématiquement tous les cas où une lecture future était envisageable (pour éviter toute confusion avec le Futur III analogique), en particulier avec les constructions interrogatives (Shisha-Halevy 1978 : 60).

²⁵ Pour le néo-égyptien, voir Polotsky (1940) et Cassonnet (2000 : 278).

²⁶ Dans un contexte malheureusement peu clair, voir le possible exemple similaire d'interrogative dans O. Gardiner 5, r^o 7 (= HO 18.1 : *jw-k dy (hr) jr.t jh m psy dmj ntr, p: rmt n* [...]) « qu'es-tu en train de faire là, dans cette ville sacrée, homme de [...] ? », avec le commentaire de Shisha-Halevy (1978 : 57) et la traduction de Wente (1990 : 140).

Si l'on se résume, nous avons établi à ce stade qu'une construction indépendante à prédicat adverbial introduite par le morphème *jw* était attestée²⁷, et qu'elle permettait vraisemblablement de focaliser un élément de la proposition, qu'il s'agisse du prédicat lui-même (Ex. 1 et 7) ou d'un syntagme adverbial (Ex. 8). Dans ces exemples, le sujet qui suit *jw* est un pronom suffixe, tandis que dans l'Ex. 6, c'est le morphème *j-jr* qui précède un sujet nominal.

Il ne faudrait pourtant pas en conclure que l'alternance entre *jw* et *j-jr* est déjà conditionnée par la nature du sujet en néo-égyptien (comme ce sera le cas en copte). Il suffit pour s'en convaincre de citer des exemples où le morphème *j-jr* alterne phraséologiquement avec *jw* devant un sujet pronominal (Ex. 9) ou est le seul employé dans un texte (Ex. 10).

Ex. 9. Stèle d'Amada, 6 (= KRI IV, 1,14)

(Les souverains étrangers sont désespérés :)



j-jr=n r-tnw

« Où irions-nous ? »²⁸

Ex. 10. P. Vandier, r° 3,9 (= Posener 1985 : 61)

(Le général Mérirê se désole :)



ptr sw, j-jr=j n.kwj r p mwt

« Voyez ça, c'est à la mort que je vais ! »

Est-ce à dire que et seraient des allographes d'un seul et même morphème ? Je ne le pense pas phonographiquement plausible, et les données du copte ne supportent guère une telle conjecture. Il me paraît par conséquent préférable d'avancer l'hypothèse d'une potentielle *double origine* du Présent II. Et le néo-égyptien donnerait à voir, dans les deux cas, les premières étapes d'un long processus de grammaticalisation. Dans cette hypothèse, deux constructions formellement différentes, mais possédant des fonctions similaires de focalisation, auraient progressivement convergé en un paradigme unique²⁹.

(1) D'une part, à l'instar de ce que l'on l'observe pour le paradigme du Futur 3, qui intègre étymologiquement (et de plein droit) des syntagmes adverbiaux comme prédicats (Vernus 1990 : 5-7 ; Kruchten 2010), l'auxiliaire *j-jr* a pu être progressivement réanalysé comme un

²⁷ Certains exemples plus douteux, comme O. Ashmolean Museum 55, v° 2-4 (= HO 66.2) si l'on suit l'interprétation de Shisha-Halevy (1978 : 55), pourraient encore être versés au dossier. Mais le contexte lacunaire ne permet pas une analyse suffisamment assurée (cf. Černý & Peet 1927 : 38-39 ; David 2010 : 50-55).

²⁸ Sur cette construction, qui alterne avec *jw=n r-tnw*, voir le commentaire de Kruchten (2005 : 52, n. 24) avec les références antérieures sur la question. Voir également Shisha-Halevy (1978 : 60, n. 33) et Quack (2006 : 257).

²⁹ Il s'agit d'une réponse possible à une question laissée en jachère par Polotsky (1944 : 94), qui renvoie aux études de Junker (1921 : 20-22) et Edgerton (1935 : 261-266) sur les sources morphologiques des Temps Seconds et dit qu'il n'a rien d'essentiel à y ajouter : « [...] notamment au sujet de l'assimilation mutuelle, assez compliquée, qui a dû se produire, de bonne heure déjà, entre *iir.f sdm* et le Circonstanciel *iir.f hr sdm*. » Il n'est pas impossible que le dimorphisme *jw* vs. *jrj* du Futur III (Gardiner 1930 ; Winand 1992 : 481-517 et la discussion détaillée de Kruchten 2010, *pace* Gardiner 1946) ait joué un rôle dans cette évolution. Pour un phénomène comparable (mais pas analogue) avec la préformante du Présent I en néo-égyptien, voir Stauder (2016), qui propose une origine constructionnelle différente pour les formes interlocutives et délocutives de ce paradigme pronominal.

morphème de focalisation, autorisant l'emploi de syntagmes adverbiaux (Ex. 6, 9-10) en lieu et place de l'infinitif dans la construction *j-jr=f sdm*. La chose est déjà bien documentée et décrite pour le démotique (Edgerton 1935 : 264 ; Quack 2006), je n'y insiste donc pas.

(2) D'autre part, on sait que les propositions introduites par *jw* sont régulièrement employées dans un slot syntaxique *substantival* en néo-égyptien (Kruchten 1997 ; 2001), que ce soit en fonction de sujet (Ex. 11-12), d'explicitation du sujet (Ex. 13) ou d'objet direct (Ex. 14), après le morphème de thématisation *jr* (Ex. 15) ou encore plus largement comme apposition substantivale (Ex. 16) :

Ex. 11. O. DeM 10264 (= Grandet 2010 : 371) – prédication adjectivale



(j)n-nfr jw jw=f hpr m-dj-s

« Est-ce bien qu'il entende se mettre avec elle ? »³⁰ (litt. qu'il adviendra avec elle ?)

Ex. 12. P. Turin Cat. 1880 ; r° 3,3 (= RAD 56,5) – prédication verbale

(« Serais-je un vizir nommé pour priver ?
mon semblable n'a-t-il pas toujours donné ? »)



hpr jw mn m n3 šnw.t r-h.t=f

« Il se trouve qu'il n'y a rien dans les greniers eux-mêmes »³¹ (« et je vous ai donné ce que j'ai trouvé. »)

Ex. 13. P. Abbott 6,1-2 (= KRI VI, 477,4-5) – prédication substantivale (A ø B)³²

(le gouverneur de la Ville, exaspéré par leur attitude, et s'adresse aux hommes de la Tombe :)



y3 jh jw jnk p3 h3ty-

« Vraiment, c'est quoi que je sois le gouverneur, (qui fait rapport au souverain, v.s.f.) ?!? »³³ (sous-entendu : ça ne compte pas à vos yeux ?)

³⁰ Cf. Müller (2010 : 317) ; sur les propositions à prédicat adjectival avec une proposition introduite par *jw* en fonction de sujet, voir Shisha-Halevy (1979 : 57) et Neveu (1996 : 234, §40.5). Pour l'analyse du Futur III avec une nuance intentionnelle, voir Polis (2006 : 240-242, où il faut étendre ce qui est dit de la 2^e personne à la 3^e personne en contexte interrogatif).

³¹ Sur ce passage et cette construction, voir Vernus (1980 : 121-124) et Rosmorduc (2016). Pour *hpr* suivi de *jw* en démotique, voir déjà les observations de Williams (1948 : 227).

³² Pour cette tournure interrogative et son analyse comme une prédication de classe de type A ø B, voir la discussion de Vernus (2006 : 155-157). La subordonnée introduite par *jw* + PRÉDICATION SUBSTANTIVALE commute paradigmatiquement avec l'infinitif substantivé pour les procès (typiquement *p3:y-k/t* INFINITIF).

³³ Pour la construction, voir Shisha-Halevy (1978 : 57) ; analyse de la subordonnée introduite par *jw* dans cet exemple comme une circonstancielle chez Vernus (2006 : 167-168).

Ex. 14. P. Turin Cat. 1887, r° 1,13 (= RAD 75,12)

(On l'interrogea)



jw=tw (hr) gm jw dd-f sw n-mꜣ.t

« et on constata qu'il l'avait effectivement dit. »³⁴

Ex. 15. P. BN. 198 II, v° 6-7 (= LRL 68,9-11)



jr jw=k m tꜣty, bn jw=j (r) hꜣy r nꜣy=k skty.w j-dd-nb-nḥ.tw gr

« Mettons que tu sois vizir, je ne monterai quand même pas dans tes navires, bon sang ! »³⁵

Ex. 16. Horus & Seth 15,3-4 (= LES 57,16-58,3)

(Osiris s'adresse par courrier à Rê-Horakhti : « c'est vraiment très bien tout ce que tu as fait [...], »)



jw dd.tw hrp Mꜣ.t m-ḥnw Dwꜣ.t

« que l'on ait fait en sorte que Justice s'immerge à l'intérieur de la Douat. »³⁶

Dans tous ces extraits, le convertisseur *jw* a donc pour fonction de substantiver la prédication qui suit. Or on sait les liens qui unissent en égyptien ancien les 'that-forms' et la fonction focalisante. C'est en opérant ce constat que Satzinger (2001 : 240) avait imaginé, sans creuser l'hypothèse plus avant, que les Temps Seconds du copte puissent dériver, ou avoir été influencés par les constructions converties au moyen du morphème *jw* signalant une substantivation en néo-égyptien³⁷. Je pense que c'est effectivement une piste à explorer et que les exemples discutés ci-dessus (Ex. 1, 7-8) constituent des jalons importants dans la *conventionnalisation progressive du signifié focalisant* de cette construction.

Le problème est évidemment que, dans tous les exemples de conversion susmentionnés (Ex. 11-16), les constructions introduites par *jw* fonctionnent strictement comme des syntagmes nominaux et non comme des prédications peu ou prou autonomes : on voit donc mal comment ces environnements syntaxiques permettraient l'émergence d'une prédication adverbiale *indépendante* à fonction focalisante. Il reste donc à déterminer dans quel(s) contexte(s) syntaxique(s) a pu progressivement s'opérer cette transition entre une fonction de substantivation et une fonction de focalisation pour le morphème *jw*.

³⁴ Cf. Neveu (1996 : 170 : 32). Sur les complétives de verbes de perception/cognition introduites par *jw* en néo-égyptien, voir Collier (2007) ; après des verbes de volonté et de manipulation, voir Polis (2009 : 223-224, avec la littérature antérieure).

³⁵ Cf. Collier (2010 : 167).

³⁶ En suivant l'analyse de Kruchten (1997 : 65). On rapprochera ces emplois des « relatives virtuelles » introduites par *jw* en néo-égyptien (Sojic ; Müller 2015) ; voir déjà les remarques de Shisha-Halevy (1976 : 137).

³⁷ Et Satzinger (2001 : 240) d'ajouter : « If this is right, we encounter here the same phenomenon as already earlier: the general applicability of a substantival form is narrowed down to the "emphazizing" function. »

En la matière, il est un environnement, largement attesté en néo-égyptien, qui se prêterait particulièrement bien à une telle réanalyse : celui des interrogatives en *jn jw*. Il ne sera évidemment pas question d'entrer ici dans l'épineux débat de la segmentation (ou non) de ces morphèmes en égyptien de la première phase (Silverman 1980). Qu'il nous suffise d'observer que, dans la synchronie du néo-égyptien complet, de telles interrogatives ont pu être analysées par les locuteurs, et ce au moins dès la 18^e dynastie, comme la particule interrogative *jn* suivie d'une proposition substantivée par *jw* fonctionnant comme un « thetic statement » (Loprieno 1991 : 214 ; 1995 : 109-110) : [*jn*]^{INTERROGATIF} [*jw*]^{SUBSTANTIVATION} PRÉDICATION]^{RHÈME} $\emptyset$ ³⁸, très littéralement « est-ce (le fait) que PRÉDICATION ? »³⁹ :

Ex. 17. P. Louvre 3230, 2,2-3 (= Peet 1926 : pl. xvii)

(L'expéditeur s'étonne que son supérieur lui ait repris une servante pour la donner à un autre :)


jn jw nn jnk p3y-k b3k, hr sdm wpw.wt-k m grh mj hrw

« Est-ce que je ne serais pas ton serviteur, écoutant tes missions de nuit comme de jour ?! » (interrogation rhétorique ; réponse attendue : bien sûr que si !)

Cette analyse permettrait d'expliquer une série d'exemples de la construction [*jn jw* PRÉDICATION ADVERBIALE] qui ont fait couler beaucoup d'encre et ont jusqu'ici largement résisté à l'analyse (voir en particulier Kruchten 2005). On citera d'abord la fameuse interrogation rhétorique du *Prédestiné* qui suit :

Ex. 18. P. Harris 500, r^o 6,10-11 (= LES 5,7-8)

(Le prince du Naharina se met en colère et s'exclame :)



jn jw=j hr dj.t t3y=j šrj.t ° n p3 w'r n Km.t °

« Est-ce que je donnerais ma fille *au fuyard d'Égypte* ?! »

(interrogation rhétorique ; réponse attendue : bien sûr que non, pas à cet égyptien !)

Cet passage est un exemple typique de « bridging context »⁴¹. Il s'agit en effet une interrogation totale (« est-ce ») portant sur une proposition (« (le fait) que je donne ma fille à ce fuyard d'Égypte »), envisagée comme un tout : il n'y a pas de focus formellement marqué

³⁸ Le thème neutre (typiquement *pw* en égyptien de la Première Phase dans la prédication substantivale), n'étant pas nécessairement exprimé segmentalement en néo-égyptien (voir déjà Groll 1967 : 12-22, en particulier 16-18 ; Winand 2006 : 80-81 ; Satzinger 2021). Vernus (2006 : 168) a parfaitement analysé la disparition de la copule *pw* dans les énoncés interrogatifs du type A $\emptyset$ (B) dès la 18^e dynastie.

³⁹ Sur la grammaticalisation de « (qui/que) est-ce que » en français comme interrogative totale à partir du 15^e siècle, voir Rouquier (2002).

⁴⁰ Transcription hiéroglyphique corrigée d'après Kruchten (2005 : 49-50).

⁴¹ Voir Grossman, Lescuyer & Polis (2014 : 92-93).

ou de syntagme mis explicitement en emphase. Mais le lecteur (ou l'auditeur) du *Prédestiné* sait parfaitement que la source de la colère du prince n'est évidemment pas qu'il doive accorder la main de sa fille, puisque tout qui atteindrait sa fenêtre en sautant se la voyait promise. Il en inférera donc que ce qui l'irrite, c'est précisément que ce soit à un *fuyard d'Égypte*⁴².

À la suite des travaux de Lambrecht (1994) sur les différents types de focus⁴³, on dira donc que le contexte invite à comprendre le focus propositionnel (« sentence focus »), qui est caractéristique des énoncés thétiques⁴⁴, comme un focus portant ici sur un argument particulier (« argument focus »), puisque c'est bien l'objet indirect (c'est-à-dire le fuyard d'Égypte) qui est pragmatiquement au cœur de l'interrogation (et non le sujet ou le prédicat). Pour le dire autrement, on voit donc à travers un tel exemple comment un morphème de substantivation peut être contextuellement réinterprété par les locuteurs comme un morphème de focalisation, ouvrant la voie à une grammaticalisation de la construction *jw* + PRÉDICATION ADVERBIALE comme une construction focalisante. Il faut encore souligner qu'un tel exemple s'inscrit parfaitement dans la description qu'Uljas (2015) a proposé pour les temps seconds « auto-focaux » copte, état de langue où ils sont très souvent employés dans des contextes où le locuteur ne prend pas en charge l'assertion, comme les questions rhétoriques⁴⁵.

Prenons à présent un second exemple, qui contraint cette fois plus directement une interprétation focalisante de la construction. Il est emprunté à un discours direct du *Conte des deux frères*, où l'Ennéade s'adresse à Bata en lui demandant :

Ex. 19. P. d'Orbiney, 9,4-5 (= LES 19, 3-4)



(h3 B3t3, k3 n t psd.t)

jn jw=k dj w.tj, jw h3=k njw.t=k r-h3.t t3 hm.t n Jnpw p3y=k sn 3

« (Ô Bata, taureau de l'Ennéade,) est-ce que c'est parce que tu as quitté ta ville à cause de la femme d'Inepou, ton frère aîné, que tu te retrouves seul ici ? »

On voit bien que la question ne peut porter sur le fait, évident et présupposé, que Bata soit « seul ici ». Ce sont donc les raisons de la fuite de Bata que l'Ennéade interroge, raisons qui sont présentées dans la proposition circonstancielle dépendante introduite par *jw* qui suit. Le focus se déplace donc naturellement dans ce contexte du niveau propositionnel (« sentence focus ») vers un circonstant (« adjunct focus »).

⁴² Le fait que ce syntagme soit segmenté par une ponctuation dans le manuscrit me semble renforcer cette interprétation.

⁴³ Voir également Lambrecht & Polinsky (1997). Pour l'égypto-copte, voir les importantes observations de Shisha-Halevy (2002 : 314-315).

⁴⁴ Sur les «thetic statements» (Sasse 1987) et leur relation avec la notion de « sentence focus », voir déjà Lambrecht (1987). Pour l'égyptien ancien et les temps seconds en particulier, voir Uljas (2015 : 214-215).

⁴⁵ C'est cette nuance *irrealis* que je rends par l'emploi du conditionnel dans la traduction des Ex. 18-19. Pour les interrogations rhétoriques introduites par le morphème *js* en néo-égyptien, voir Collier (2014).

À partir de tels exemples, il me semble raisonnable de poser que les interrogatives en *jn jw* ont pu constituer un environnement privilégié de la réanalyse de *jw*, compris comme un morphème de substantivation dans une construction thétique du type « (est-ce que) c'est que PRÉDICATION ADVERBIALE », en un morphème de focalisation.

Sur cette base, nous pouvons revenir aux exemples 1, 7 et 8, qui donnaient à lire des emplois non pas interrogatifs, mais affirmatifs de la construction en question⁴⁶. Comme les passages que nous venons de discuter (Ex. 18-19), les exemples 1 et 7 constituent des « bridging contexts » dans lesquels deux lectures sont possibles — à savoir la lecture thétique « (il se fait / c'est) que PRÉDICATION ADVERBIALE », où la focalisation porte sur l'énoncé substantivé dans son ensemble (« sentence focus »), et la mise en évidence d'un élément contextuellement focal dans la proposition en question (« predicate focus ») :

Ex. 1. « C'est les montagnes où l'on lave l'or et (il se fait / c'est) *qu'elles sont dans cette couleur rouge-rosé* » → « et elles sont *dans cette couleur rouge-rosé* »

Ex. 7. « Vraiment, depuis que j'étais enfant jusqu'à ce jour, (il se fait / c'est) *que j'ai été avec toi* » → « j'ai été *avec toi* »

Dans le champ de la linguistique générale, Sasse (1987 : 566-567) a bien souligné le lien entre énoncés thétiques et « explanations »⁴⁷, comme on l'observe dans ces deux exemples, et Boud'hors (1993 : 234-236) a de son côté insisté sur le fait qu'il s'agissait d'un emploi important des Temps Seconds auto-focaux en copte, où une traduction par « il se fait que », « c'est que » est régulièrement appropriée en français :

Ex. 20. Chenouté A 1 249 (cité par Shisha-Halevy 1986 : 79 ; Grossman 2014 : 14)

(c'est les gens :) $\text{COP MEN } \epsilon\text{-}\omega\alpha\text{-}\gamma\text{-}\chi\text{-}\mu\epsilon$, $\text{COP } \Delta\epsilon \text{ ON } \epsilon\text{-}\omega\alpha\text{-}\gamma\text{-}\chi\text{-}\delta\text{O}\lambda$

« parfois, il se fait qu'ils disent *la vérité*, mais parfois il se fait qu'ils disent *des mensonges* » (configuration disjonctive opposant deux possibilités)

Mais il est important de souligner dans le même temps qu'un facteur contextuel invite le lecteur à comprendre ces exemples comme mettant une emphase particulière sur le prédicat adverbial. Dans les deux cas, en effet, le sujet de la prédication adverbiale est *posé comme topic* dans la proposition qui précède⁴⁸ (« c'est les montagnes » et « depuis que j'étais enfant »). Par conséquent, le poids informationnel se trouve nécessairement transféré du niveau de la proposition dans son ensemble (« sentence focus ») à celui du prédicat qui se trouve mis en vedette (« predicate focus »), puisque le sujet de la prédication est *déjà le topic*. Et cette même lecture focalisante, mettant en vedette un syntagme spécifique de la proposition, devient la seule disponible dans le cas de l'exemple 8 :

Ex. 8. « pourquoi seraient-ils [i.e., les objets en argent] en ma possession ?! ? »

À ce stade, de nombreux points restent bien sûr à clarifier : en amont, est-ce que les emplois thétiques d'*jw* en Égyptien de la Première Phase⁴⁹ ont pu supporter ou favoriser l'émergence de ce paradigme ? quelles sont les conditions précises d'apparition de cette construction dans notre documentation écrite, qui concurrence puis se substitue aux prédications adverbiales de l'Égyptien de la Première Phase introduites par le convertisseur *wn(n)* ? et en aval, comment

⁴⁶ À ce stade de mes dépouillements, je n'en connais pas d'exemples antérieurs à la xx^e dynastie.

⁴⁷ En allemand, on pourra songer à l'emploi de « und zwar » pour traduire cette lecture : « Das sind die Berge, in welchen man Gold wäscht, und zwar haben sie diese rosarote Farbe. » (A. Dorn, p.c.).

⁴⁸ C'est ce que Lambrecht & Polinsky (1997) nomment la « topicality presupposition ».

⁴⁹ Voir les remarques de Satzinger (2009 : 62-63) ; Shisha-Halevy (2009 : 101).

les données s'organisent-elles précisément en démotique entre les convertisseurs *jw* et *j-jr* à fonction focalisante ? et quelles étapes de ce long processus de grammaticalisation les sources textuelles nous permettent-elles de retracer ?

Ces questions (et de nombreuses autres) devront assurément faire l'objet d'un traitement plus approfondi. Le présent article n'avait pour modeste ambition que de décrire les emplois observés en néo-égyptien, en partant de l'analyse d'un cas précis, et de proposer un scénario plausible pour rendre compte de l'émergence de cette prédication adverbiale focalisante. Les quelques occurrences répertoriées laissent penser qu'une exploration plus systématique du corpus révélera d'autres attestations pertinentes. Et il ne fait pas de doute que les nombreux textes hiératiques ramessides encore inédits

fourniront de nouveaux matériaux susceptibles d'enrichir ce dossier.

Références

BAUD 1990

M. Baud, « La représentation de l'espace en Égypte ancienne : cartographie d'un itinéraire d'expédition », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* 90, 1990, p. 51-63.

BOUD'HORS 1993

A. Boud'hors, « La focalisation dans les dialectes coptes. Essai de syntaxe comparée », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 88/1, 1993, p. 225-237.

CASSONNET 2000

P. Cassonnet, *Études de néo-égyptien. Les temps seconds i-sdm.f et i-iri.f sdm entre syntaxe et sémantique*, Études et mémoires d'égyptologie 1, Paris, 2000.

ČERNÝ 1978

J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh I. Nos I-XVII*, Documents de fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 8, Le Caire, 1978.

ČERNÝ, PEET 1927

J. Černý, T. E. Peet, « A Marriage Settlement of the Twentieth Dynasty: An Unpublished Document from Turin », *Journal of Egyptian Archaeology* 13/1-2, 1927, p. 30-39.

ČERNÝ, GROLL 1984

J. Černý, S. I. Groll, *A Late Egyptian Grammar*, Studia Pohl: series maior 4, Rome, 1984 (3^e éd.).

CHABAS 1862

Fr. Chabas, « Les inscriptions relatives aux mines d'or de Nubie. Dissertation sur les textes égyptiens relatifs à l'exploitation des terrains aurifères du désert de Nubie, enrichie du texte hiéroglyphique de l'inscription de Kouban et d'une carte égyptienne antique de mines d'or », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône* 4 (2e partie), 1862, p. 437-472.

COLLIER 2007

M. Collier, « Facts, Situations and Knowledge Acquisition: *gmí* with *iw* and *r-ḡd* in Late Egyptian », dans T. Schneider, K. Szpakowska (éd.), *Egyptian Stories: A British Egyptological Tribute to Alan B. Lloyd on the Occasion of His Retirement*, Münster, 2007, p. 33-46.

COLLIER 2014

M. Collier, « Antiphrastic questions with *íst* and *ís* in Late Egyptian », dans E. Grossman, S. Polis, A. Stauder et J. Winand (éds), *On forms and functions: Studies in ancient Egyptian grammar*, Hambourg, 7-40.

COLLIER 2015

M. Collier, « Conditionals in Late Egyptian », dans E. Grossman, M. Haspelmath, T. S. Richter (éd.), *Egyptian-Coptic Linguistics in Typological Perspective*, Berlin, 2015, p. 157-185.

COOPER 2020

J. C. Cooper, *Toponymy on the Periphery: Placenames of the Eastern Desert, Red Sea, and South Sinai in Egyptian Documents from the Early Dynastic until the End of the New Kingdom*, *Probleme der Ägyptologie* 39, Leyde, 2020.

DAVID 2010

A. David, *The Legal Register of Ramesside Private Law Instruments*, Göttinger Orientforschungen, 4. Reihe: Ägypten 38, Wiesbaden, 2010.

EDGERTON 1935

W. F. Edgerton, « On the Origin of Certain Coptic Verbal Forms », *Journal of the American Oriental Society* 55/3, 1935, p. 257-267.

ERMAN 1933

A. Erman, *Neuaegyptische Grammatik*, Leipzig, 1933 (2^e éd.).

GARDINER 1914

A. H. Gardiner, « The Map of the Gold Mines in a Ramesside Papyrus at Turin », *Cairo Scientific Journal* 8/89, 1914, p. 41-46.

GARDINER 1930

A. H. Gardiner, « The Origin of Certain Coptic Grammatical Elements », *Journal of Egyptian Archaeology* 16/3-4, 1930, p. 220-234.

GARDINER 1940

A. H. Gardiner, *Ramesside Administrative Documents*, London, 1940.

GARDINER 1946

A. H. Gardiner, « Second Thoughts on the Origin of Coptic ερε- », *Journal of Egyptian Archaeology* 32, 1946, p. 101.

GOYON 1949

G. Goyon, « Le papyrus de Turin dit 'des Mines d'Or' et le Wadi Hammamat », *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 49, 1949, p. 337-392.

GRANDET 2010

P. Grandet, *Catalogue des ostraca hiératiques non littéraires de Deîr el-Médîneh. Tome XI : nos 10124 - 10275*, Documents de fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale 48, Le Caire, 2010.

GROLL 1967

S. Groll, *Non-verbal Sentence Patterns in Late Egyptian*, Oxford, 1967.

GROSSMAN 2014

E. Grossman, « Predicate-centered focus in Coptic. A synchronic lay of the land and a diachronic puzzle », Handout of the Workshop on information structure in Ancient Egyptian, 24-26 June 2014, Berlin.

GROSSMAN, LESCUYER, POLIS 2014

E. Grossman, G. Lescuyer, S. Polis, « Contexts and Inferences: The Grammaticalization of the Later Egyptian Allative Future », dans E. Grossman, S. Polis, A. Stauder & J. Winand (éd.), *On Forms and Functions: Studies in Ancient Egyptian Grammar*, Hamburg, 2014, p. 87-136.

GROSSMAN, POLIS 2014

E. Grossman, S. Polis, « On the Pragmatics of Subjectification: The Grammaticalization of Verbless Allative Futures (With a Case Study in Ancient Egyptian) », *Acta linguistica Hafniensia* 46/1, 2014, p. 25-63.

HARRELL 2024

J. A. Harrell, *Archaeology and Geology of Ancient Egyptian Stones: Archaeological and Geological Background; Building and Utilitarian Stones*, Archaeopress Egyptology 49, Oxford, 2024.

HARRELL, BROWN 1992

J. A. Harrell, V. M. Brown, « The Oldest Surviving Topographical Map from Ancient Egypt (Turin Papyri 1879, 1899, 1969) », *Journal of the American Research Center in Egypt* 29, 1992, p. 81-105.

HO = ČERNÝ, GARDINER 1957

J. Černý, A. H. Gardiner, *Hieratic Ostraca, Volume I*, Oxford, 1957.

JOHNSON 1976

J. H. Johnson, *The Demotic Verbal System*, Studies in Ancient Oriental Civilization 38, Chicago, 1976.

JUNGE 2001

F. Junge, *Late Egyptian Grammar: An Introduction*, D. Warburton (trad.), Oxford, 2001.

JUNKER 1921

H. Junker, « Papyrus Lonsdorfer I: Ein Ehepakt aus der Zeit des Nektanebos », *Sitzungsberichte (Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse)* 197/2, Wien, 1921.

KLEMM, KLEMM 2013

R. Klemm, D. Klemm, *Gold and Gold Mining in Ancient Egypt and Nubia: Geoarchaeology of the Ancient Gold Mining Sites in the Egyptian and Sudanese Eastern Deserts*, Berlin, 2013.

KOROSTOVTSEV 1963

M. Korostovtsev, « Does the Model *iw.f hr sdm* of the Late-Egyptian Praesens II Refer to Future? », *Journal of Egyptian Archaeology* 49, 1963, p. 173-175.

KOROSTOVTSEV 1973

M. Korostovtsev, *Grammaire du néo-égyptien*, Moscou, 1973.

KRI/IV = KITCHEN 1982

K. A. Kitchen, *Ramesside Inscriptions, Historical and Biographical, IV*, Oxford, 1982.

KRI/VI = KITCHEN 1983

K. A. Kitchen, *Ramesside Inscriptions, Historical and Biographical, VI*, Oxford, 1983.

KRUCHTEN 1997

J.-M. Kruchten, « About *iw* and *wn(n)* in Late Egyptian », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 124, 1997, p. 57-70.

KRUCHTEN 2001

J.-M. Kruchten, « Quelques nouveaux exemples d'emploi des morphèmes de substantivation *wnn* et *iw* ("converter") en néo-égyptien », *Göttinger Miszellen* 182, 2001, p. 69-76.

KRUCHTEN 2005

J.-M. Kruchten, « Une particularité du néo-égyptien ancien : l'emploi de la forme verbale *iw.f hr sdm* derrière la particule interrogative *in* ou dans l'apodose d'un système corrélatif (approche diachronique d'un problème de macro syntaxe) », *Lingua Aegyptia* 13, 2005, p. 49-75.

KRUCHTEN 2010

J.-M. Kruchten, « Les serments des stèles frontières d'Akhénaton : origine du Futur III & dynamique de l'apparition et de l'extension de l'auxiliaire *iri* », *Lingua Aegyptia* 18, 2010, p. 131-167.

LAMBRECHT 1987

K. Lambrecht, « Sentence-focus, information structure, and thethetic-categorical distinction », *Berkeley Linguistics Society* 13, 1987, p. 366-382.

LAMBRECHT 1994

K. Lambrecht, *Information Structure and Sentence Form: Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse Referents*, Cambridge, 1994.

LAMBRECHT, POLINSKY 1997

K. Lambrecht, M. Polinsky, « Typological Variation in Sentence-Focus Constructions », *CLS* 33, 1997, p. 141-161.

LAUTH 1870

F. J. Lauth, « Die älteste Landkarte nubischer Goldminen », *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften zu München* 1870/2, 1870, p. 337-372.

LAYTON 2000

B. Layton, *A Coptic Grammar: With Chrestomathy and Glossary. Sahidic Dialect*, Porta linguarum orientalium, Neue Serie 20, Wiesbaden, 2000.

LES = GARDINER 1932

A. H. Gardiner, *Late-Egyptian Stories*, Bibliotheca Aegyptiaca 1, Bruxelles, 1932.

LOPRIENO 1991

A. Loprieno, « Focus, Mood and Negative Forms: Middle Egyptian Syntactic Paradigms and Diachrony », dans A. Loprieno (éd.), *Proceedings of the Second International Conference on Egyptian Grammar (Crossroads II): Los Angeles, October 17-20, 1990*, Göttingen, 1991, p. 201-226.

LOPRIENO 1995

A. Loprieno, *Ancient Egyptian: A Linguistic Introduction*, Cambridge, 1995.

LOPRIENO, MÜLLER, ULJAS 2017

A. Loprieno, M. Müller, S. Uljas, *Non-verbal Predication in Ancient Egyptian*, The Mouton Companions to Ancient Egyptian 2, Berlin, 2017.

LRL = ČERNÝ 1939

J. Černý, *Late Ramesside Letters*, Bibliotheca Aegyptiaca 9, Bruxelles, 1939.

MCDOWELL 1999

A. G. McDowell, *Village Life in Ancient Egypt: Laundry Lists and Love Songs*, Oxford, 1999.

MÜLLER 2010

M. Müller, « Compte rendu de P. Grandet 2010. *Catalogue des ostraca hiératique non littéraires de Deïr el-Médineh*, Tome XI. Le Caire: L'institut français d'archéologie orientale », *Lingua Aegyptia* 18, 2010, p. 311-318.

MÜLLER 2015

M. Müller, « Relative Clauses in Later Egyptian », *Lingua Aegyptia* 23, 2015, p. 107-173.

MÜLLER 2021

M. Müller, *Grammatik des Bohairischen*, *Lingua Aegyptia*, Studia Monographica 24, Hamburg, 2021.

MURRAY 1942

G. W. Murray, « The Gold-mine of the Turin Papyrus », *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 24, 1941-1942, p. 81-86.

NEVEU 1996

F. Neveu, *La langue des Ramsès. Grammaire du néo-égyptien*, Paris, 1996.

NEVEU 2001

F. Neveu, *La particule hr en néo-égyptien. Étude synchronique*, Études et mémoires d'égyptologie 4, Paris, 2001.

PEET 1926

T. E. Peet, « Two Eighteenth Dynasty Letters: Papyrus Louvre 3230 », *Journal of Egyptian Archaeology* 12/1-2, 1926, p. 70-74.

POLIS 2006

S. Polis, « Les relations entre futur et modalité déontique : à propos des sens du futur III en néo-égyptien », *Lingua Aegyptia* 14, 2006, p. 233-250.

POLIS 2009

S. Polis, « Interaction entre modalité et subjectivité en néo-égyptien : autour de la construction *mri* + *jw* circ. 'souhaiter que' », *Lingua Aegyptia* 17, 2009, p. 201-229.

POLOTSKY 1940

H. J. Polotsky, « Une règle concernant l'emploi des formes verbales dans la phrase interrogative en néo-égyptien », *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 40, 1940, p. 241-245.

POLOTSKY 1944

H. J. Polotsky, *Études de syntaxe copte*, Publications de la Société d'Archéologie Copte 9, Le Caire, 1944.

POLOTSKY 1960

H. J. Polotsky, « The Coptic Conjugation System », *Orientalia* 29/4, 1960, p. 392-422.

POSENER 1985

G. Posener, *Le Papyrus Vandier*, Bibliothèque générale 7, Le Caire, 1985.

QUACK 2006

J. F. Quack, « Zur Morphologie und Syntax der demotischen Zweiten Tempora », *Lingua Aegyptia* 14, 2006, p. 251-262.

REDON, FAUCHER, BRUN 2020a

B. Redon, T. Faucher, J.-P. Brun, « Conclusions sur la mine de Samut Nord et l'exploitation de l'or du désert Oriental au début de l'époque ptolémaïque », dans B. Redon, T. Faucher (éd.), *Samut Nord. L'exploitation de l'or du désert Oriental à l'époque ptolémaïque (avec deux chapitres sur les occupations pharaonique et médiévale du district minier)*, Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale 83, Le Caire, 2020, p. 325-342.

REDON, MARCHAND, FAUCHER 2020b

B. Redon, J. Marchand, T. Faucher, « Gold-mining in the Eastern Desert of Egypt, from New Kingdom to Medieval Times: New Insights from the Smart District », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 29/1, 2020, p. 153-172.

REINTGES 2004

C. H. Reintges, « Second Tenses Don't Exist! », dans M. Immerzeel, J. van der Vliet (éd.), *Coptic Studies on the Threshold of a New Millennium: Proceedings of the Seventh International Congress of Coptic Studies, Leiden, August 27 - September 2, 2000*, Leuven, 2004, p. 131-144.

ROSMORDUC 2016

S. Rosmorduc, « Le discours du vizir To (P. Turin 1880, R^o 2,20-3,4) », dans P. Collombert, D. Lefèvre, S. Polis, J. Winand (éd.), *Aere Perennius : Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus*, Leuven, 2016, p. 677-683.

ROUQUIER 2002

M. Rouquier, « Les interrogatives en 'qui/qu'est-ce qui/que' en ancien français et en moyen français », *Cahiers de Grammaire* 27, 2002, p. 97-120.

SASSE 1987

H.-J. Sasse, « The Thetic/Categorical Distinction Revisited », *Linguistics* 25, 1987, p. 511-580.

SATZINGER 1976

H. Satzinger, *Neuägyptische Studien: Die Partikel ir. Das Tempussystem*, Beihefte zur Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes 6, Vienne, 1976.

SATZINGER 2001

H. Satzinger, « Some Remarks on a Newly Discovered Noun Clause Construction of Late Egyptian », dans O. Goldwasser, D. Sweeney (éd.), *Structuring Egyptian Syntax: A Tribute to Sarah Israelit-Groll*, Göttingen, 2001, p. 239-247.

SATZINGER 2009

H. Satzinger, « On Some Aspects of *jw* in Middle Egyptian », dans G. Goldenberg, A. Shisha-Halevy (éd.), *Egyptian, Semitic and General Grammar: Studies in Memory of H. J. Polotsky*, Jérusalem, 2009, p. 61-69.

SATZINGER 2021

H. Satzinger, « Unimembral Nominal Sentence in Late Egyptian », dans M. Ullmann, G. Pieke, F. Hoffmann, C. Bayer (éd.), *Up and Down the Nile: Ägyptologische Studien für Regine Schulz*, Münster, 2021, p. 259-266.

SHISHA-HALEVY 1976

A. Shisha-Halevy, « The Circumstantial Present as an Antecedent-less (i.e. Substantial) Relative in Coptic », *Journal of Egyptian Archaeology* 62, 1976, p. 134-137.

SHISHA-HALEVY 1978

A. Shisha-Halevy, « Quelques thématisations marginales du verbe en néo-égyptien », *Orientalia Lovaniensia Periodica* 9, 1978, p. 51-67.

SHISHA-HALEVY 1986

A. Shisha-Halevy, *Coptic Grammatical Categories: Structural Studies in the Syntax of Shenoutean Sahidic*, Analecta orientalia 53, Rome, 1986.

SHISHA-HALEVY 2002

A. Shisha-Halevy, « The Focalizing Conversion: Structural Preliminaries to a Chapter in the Grammar of Oxyrhynchite Coptic », dans H.-G. Bethge, S. Emmel, K. L. King, I. Schletterer (éd.), *For the Children, Perfect Instruction: Studies in Honor of Hans-Martin Schenke on the Occasion of the Berliner Arbeitskreis für koptisch-gnostische Schriften's Thirtieth Year*, Leiden, 2002, p. 309-340.

SHISHA-HALEVY 2009

A. Shisha-Halevy, « On Conversion, Clause Ordination and Related Notions », dans G. Goldenberg, A. Shisha-Halevy (éd.), *Egyptian, Semitic and General Grammar: Studies in Memory of H. J. Polotsky*, Jérusalem, 2009, p. 92-115.

SILVERMAN 1980

D. P. Silverman, *Interrogative Constructions with JN and JN-JW in Old and Middle Egyptian*, Bibliotheca Aegyptia 1, Malibu, 1980.

SIMPSON 1996

R. S. Simpson, *Demotic Grammar in the Ptolemaic Sacerdotal Decrees*, Griffith Institute Monographs, Oxford, 1996.

SOJIC 2017

N. Sojic, « Identifying Late Egyptian Virtual Relative Clauses », *Lingua Aegyptia* 25, 2017, p. 345-372.

STAUDER 2013

A. Stauder, « L'émulation du passé à l'ère thoutmoside. La dimension linguistique », dans S. Bickel (éd.), *Vergangenheit und Zukunft: Studien zum historischen Bewusstsein in der Thutmosidenzeit*, Basel, 2013, p. 77-125.

STAUDER 2016

A. Stauder, « L'origine du pronom sujet néo-égyptien (*twi*, *twk*, *sw*, etc.) », *Revue d'Égyptologie* 67, 2016, p. 141-156.

VERNUS 1980

P. Vernus, « Études de philologie et de linguistique », *Revue d'Égyptologie* 32, 1980, p. 117-134.

VERNUS 1990

P. Vernus, *Future at issue: Tense, mood and aspect in Middle Egyptian. Studies in syntax and semantics*, Yale Egyptological Studies 4, New Haven, 1990.

VERNUS 1997

P. Vernus, *Les parties du discours en moyen Égyptien. Autopsie d'une théorie*, Cahiers de la Société d'Égyptologie 5, Genève, 1997.

VERNUS 2006

P. Vernus, « Pronoms interrogatifs en égyptien de la première phase », *Lingua Aegyptia* 14, 2006, p. 145-178.

VERNUS 2016

P. Vernus, « La naissance de l'écriture dans l'Égypte pharaonique: une problématique revisitée », *Archéo-Nil* 26, 2016, p. 105-134.

WARBURTON 2025

D. A. Warburton, *Materiality as a Window into the Cognitive Past: Ancient Egyptian Colour Terminology in Its Historical Context*, Wallasey, 2025.

WENTE 1990

E. F. Wente, *Letters from Ancient Egypt*, Writings from the Ancient World 1, Atlanta, 1990.

WILLIAMS 1948

R. J. Williams, « On Certain Verbal Forms in Demotic », *Journal of Near Eastern Studies* 7/4, 1948, p. 223-235.

WINAND 1992

J. Winand, *Études de néo-égyptien, 1. La morphologie verbale*, Aegyptiaca Leodiensia 2, Liège, 1992.

WINAND 1996

J. Winand, « Les constructions analogiques du futur III en néo-égyptien », *Revue d'Égyptologie* 47, 1996, p. 117-145.

WINAND 2018

J. Winand, « Late Egyptian », dans *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2018, p. 1-30.

WINAND 2022

J. Winand, « Dialects in pre-Coptic Egyptian », dans *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, 2022, p. 1-22.

WINAND sous presse

J. Winand, « Quand les Égyptiens explorent la grammaire : à propos de certaines constructions causatives en néo-égyptien », dans *Mélanges for an esteemed colleague*.